

à propos ...

du Musée national d'histoire et d'art

Récemment restructuré, le Musée national d'histoire et d'art (MNHA) permet, jusque dans son concept architectural, d'appréhender le passage des siècles au Luxembourg. Par son infrastructure contemporaine étonnante en plein cœur de la vieille ville, le MNHA incarne le mariage réussi entre le moderne et l'ancien, entre les technologies d'aujourd'hui et le patrimoine d'hier.

Le parcours muséographique se déploie sur dix niveaux – cinq souterrains, cinq en élévation – et se veut chronologique. Des abysses de la Préhistoire aux expériences artistiques les plus récentes, le visiteur gravit les étages comme s'il parcourait les couloirs du temps.



MNHA : façade principale

Niveau -5 : La Préhistoire

Les collections de la section Préhistoire couvrent près d'un million d'années.

De nombreux vestiges préhistoriques originaux (outils en pierre, poteries, ossements) sont exposés respectivement selon les époques (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique) auxquelles ils appartiennent, à travers deux espaces principaux : le premier est consacré

aux « chasseurs-cueilleurs », nomades paléolithiques et mésolithiques et le second aux « agriculteurs-éleveurs », sédentaires néolithiques.

Ces deux espaces s'articulent autour de deux reconstitutions grandeur nature – une tente paléolithique et une maison néolithique – qui permettent de comprendre le passage d'un mode de vie basé sur une économie de prédation à une économie de

Grand-Duché de Luxembourg

Régime : monarchie constitutionnelle

Pays voisins : Allemagne, Belgique, France

Superficie : 2 586 km²

Population : 455 000 habitants, dont environ 177 400 étrangers (2005)

Densité : 176 hab./km² (2005)

Taux de chômage : 4,8 % (octobre 2005)

production. Une troisième reconstitution permet d'appréhender les techniques de fouille en grotte.

Parallèlement à l'évolution biologique de l'Homme, le visiteur peut aussi découvrir les évolutions des inventions techniques de nos ancêtres préhistoriques. Par ailleurs, le concept élaboré le long d'un parcours chronologique, adapté à l'espace de plus de 700 m², permet également d'aborder d'autres sens de visites plus thématiques (évolution des conditions climatiques, de la faune et de la flore, de l'habitat, des structures de combustion, de l'alimentation, des rites funéraires, etc.).



En immersion dans le temps : la section Préhistoire

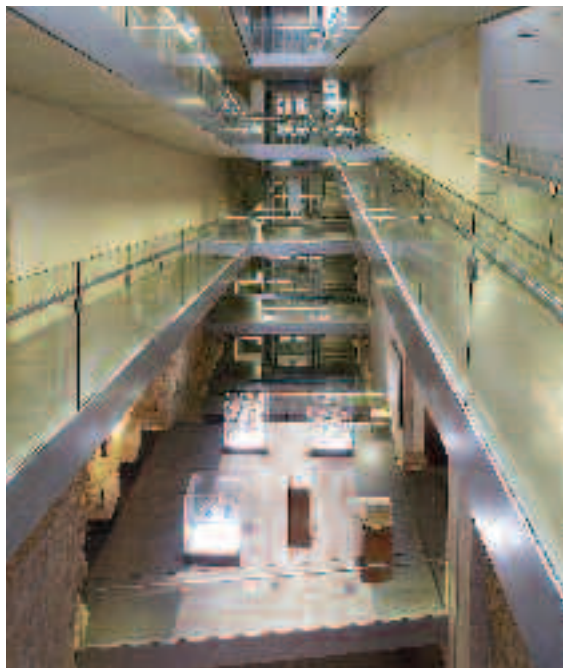
Niveau -4 : La Protohistoire

Cette section s'articule autour de trois grandes périodes – l'âge du Bronze, l'âge du Fer ancien et l'âge du Fer récent – en tenant compte de la réalité archéologique (plus on remonte dans le temps, plus les traces matérielles d'une civilisation se font rares), de l'état de la recherche au Luxembourg (l'absence de vestiges ne signifie pas forcément qu'une civilisation n'était pas présente sur le territoire, mais simplement qu'aucune découverte majeure la concernant n'a été faite à ce jour) et de l'importance intrinsèque d'un certain nombre de sites et de découvertes.

Au milieu du VIII^e siècle avant J.-C., la métallurgie du fer est introduite en Europe occidentale, permettant la fabrication de nouveaux types d'armes et d'outils. Elle va donner naissance à une véritable industrie qui est à l'origine de la prospérité d'une petite chefferie friande d'échanges avec le monde méditerranéen. Au Luxembourg, les témoins archéologiques de cette période sont principalement d'ordre funéraire.

L'événement capital de l'âge du Fer récent (500-100 avant J.-C.) est la naissance, à partir du milieu du II^e siècle avant J.-C., des premières structures d'habitat à caractère urbain du monde celtique, les oppidums. Un autre bouleversement intervient avec la guerre des Gaules (58-54 avant J.-C.) qui conduit à la romanisation du pays trévire.

Le territoire luxembourgeois offre quelques sites majeurs pour ces dernières décennies (I^{er} siècle avant J.-C.) de La Tène finale : la grande chambre funéraire de Clemency, les tombes aristocratiques de Goebblange-Nospelt, la nécropole de Lamadelaine et l'oppidum du Titelberg, capitale de la cité des Trévires avant la fondation de Trèves.



L'atrium central du musée : entre espace et temps

Niveaux -3, -2 et -1 : L'époque gallo-romaine

Grâce à des trouvailles très variées, cette riche collection présente le demi-millénaire de la domination romaine sur le territoire du Luxembourg actuel. L'exposition commence avec la phase de la romanisation, illustre ensuite les conditions de vie pendant la longue période de la paix romaine et prépare enfin, avec la salle de l'Antiquité tardive, la transition vers

l'époque du haut Moyen-Âge. La visite des collections est structurée thématiquement, prenant en considération entre autres la vie quotidienne de l'époque, les villas de luxe des plus privilégiés, la représentation du monde des morts et la religion en général. Le fleuron de l'exposition est sans conteste la mosaïque aux Muses de Vichten.

La mosaïque de Vichten

Réalisée vers 240 après J.-C., la mosaïque de Vichten présente dans sa partie principale le sujet mythologique et littéraire des neuf Muses, filles du maître des dieux Zeus et de la déesse Mnémosyne. Elles sont reproduites suivant l'ordre de l'auteur grec Hésiode (vers 700 avant J.-C.) : Clio, Euterpe, Thalia, Melpomène, Terpsichore, Aerato, Polymnie et Urania. La Muse de la poésie épique et élégiaque, Calliope, accompagne dans le médaillon central le poète Homère.

La composition et les éléments décoratifs attribuent l'œuvre d'art aux ateliers de la ville de Trèves. D'une qualité artistique extraordinaire, cette mosaïque polychrome a été retrouvée dans un état de conservation presque parfait. Elle ornait jadis la salle de réception d'une des plus remarquables villas romaines jamais découvertes au Grand-Duché de Luxembourg. Elle compte parmi les plus belles représentations du thème des Muses connues du monde romain et est un exemple éloquent de la culture philosophique et littéraire des élites des cités de la Gaule romaine.

Des travaux de terrassement effectués en vue de la construction et de l'agrandissement d'une nouvelle ferme à Vichten ont mené à la redécouverte au printemps 1995 de ce site exceptionnel. Ces mêmes travaux ont entraîné en plus la destruction irréparable de près de la moitié de l'édifice romain. Au cours de la fouille d'urgence entreprise par le Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg, seule une minime partie (285 m²) des vestiges conservés fut accessible aux archéologues.



Mosaïque de Vichten, vers 240 après J.-C. (10,36 m x 5,92 m)

Niveaux -I et +I : Le Moyen-Âge

Cette section est riche en sources historiques et iconographiques qui complètent les informations issues de la recherche archéologique. L'introduction à l'histoire de la genèse de notre pays au Moyen-Âge, l'illustration des multiples aspects de la vie de jadis ainsi que l'influence religieuse prédominante dans la vie quotidienne sont les principaux thèmes de l'exposition. Le département médiéval se répartit sur deux niveaux : le haut Moyen-Âge se trouve au niveau -I du musée, comme enchaînement logique de l'Antiquité tardive, tandis que les quatre salles du niveau +I sont consacrées à l'histoire luxembourgeoise à partir de l'époque carolingienne jusqu'au début du XVI^e siècle.



Les maisons historiques, rue Wiltheim, abritant la section des arts décoratifs

Sur plusieurs niveaux : Le cabinet des médailles

La collection du cabinet des médailles est constituée de quelque 100 000 objets : monnaies, médailles, jetons, balances et poids monétaires, coins ayant servi à la frappe de monnaies, billets, décorations, médailles religieuses, insignes de pèlerinage et autres plombs de drapiers. L'exposition numismatique, dispersée dans l'ensemble du musée, propose un échantillon représentatif du monnayage celtique, romain, médiéval et moderne. Un espace tout particulier abrite en outre un choix d'intailles romaines trouvées au Luxembourg.

L'accent est mis sur la production monétaire au Luxembourg du XIII^e au XVII^e siècle, ainsi que sur la circulation monétaire en nos régions à partir de l'époque celtique. Nombre de pièces exposées proviennent de fouilles archéologiques effectuées au Luxembourg, notamment au Titelberg et à Dalheim.

Par ailleurs, un ensemble de médailles reflétant les conquêtes de Louis XIV au Luxembourg ainsi que des décorations de la fin du XIX^e siècle donnent un aperçu des autres domaines de la collection.

Bâtiments anciens : Les arts décoratifs / Arts et traditions populaires

Cette section regroupe les arts décoratifs et les arts et traditions populaires sous un même toit. Mais elle dépasse largement le cadre de son intitulé en appréhendant la période du XVI^e au XX^e siècle sous d'autres aspects encore. Il en résulte des synergies qui contribuent à la richesse du projet culturel.

La section se définit comme un musée de territoire consacré au Grand-Duché de Luxembourg. Une salle réunit une sélection d'objets d'art décoratifs des pays



Pot pourri au médaillon de Joseph II, faïence fine, décor blanc en relief, vers 1780



Les taques sont exposées dans les anciennes caves

environnants ; une autre salle présente les peintures sous verre provenant de plusieurs régions de l'Europe. Le département est installé dans d'anciennes maisons nobiliaires et bourgeoises exceptionnellement bien conservées. Le concept muséographique a d'ailleurs fréquemment été dicté par l'architecture en place. Une grande partie de l'exposition présente une concordance certaine, aussi bien chronologique que thématique, entre le contenant et le contenu fait de meubles,

d'objets de la vie quotidienne, de céramiques et d'argenterie. La typologie de ces maisons, la distribution des pièces, les escaliers et les cheminées in situ sont intégrés au programme d'exposition et signalés au visiteur autant que les collections venues d'ailleurs.

Depuis quelques années, l'archéologie post-médiévale est également mise à contribution pour illustrer différents propos.

Les faïences fines de Villeroy & Boch au Luxembourg

En 1766, Jean-François, Dominique et Pierre-Joseph Boch décident de quitter la petite faïencerie que leur père François Boch avait fondée en 1748 à Audun-le-Tiche en Lorraine et installent une fabrique de faïence et de terre de pipe à Septfontaines, aux environs de la ville de Luxembourg. Bénéficiant du titre de « Fabrique Impériale et Royale des Pays-Bas autrichiens », la manufacture connaît un essor rapide de par sa production plus accessible que la porcelaine et plus résistante que la faïence. Celle-ci ne manque pas de séduire immédiatement la petite noblesse et la bourgeoisie locale et régionale et sera même imitée dans tous les Pays-Bas autrichiens.

À partir de 1815, Septfontaines est reléguée au second plan au profit de Mettlach (Allemagne) fondée en 1809 par le propre fils de Pierre-Joseph Boch, Jean-François Boch. Celui-ci fusionne en 1836 avec Nicolas Villeroy, propriétaire de la faïencerie de Vaudevrange (Sarre), pour éviter la concurrence entre eux. C'est ainsi que naît l'entreprise Villeroy & Boch.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la production issue de Septfontaines se développe dans deux directions distinctes : l'obtention du meilleur rapport qualité prix et l'exécution d'objets d'art difficiles et coûteux. La première orientation l'emporte très largement sur la seconde. C'est elle qui explique le succès de la manufacture luxembourgeoise.

Niveau +I : La section Armes et Forteresse

La section Armes et Forteresse reflète la longue histoire militaire de la ville qui était une importante forteresse surnommée le « Gibraltar du Nord » jusqu'au traité de Londres en 1867 qui en décida le démantèlement. La collection du Musée national d'histoire et d'art comprend des armes à feu et de l'artillerie.

Bien que la ville de Luxembourg fût pendant des siècles une place forte très importante, l'industrie de l'armurerie ne s'y développa guère. Le seul nom qu'il y a lieu de mentionner est celui de la famille Schwartz au sein de laquelle le métier d'armurier s'est transmis de père en fils pendant trois siècles (du début du XVII^e siècle jusqu'en 1930).

Niveaux +3, +4 et +5 : Les Beaux-Arts

Au service des arts plastiques, du passé comme du présent, la section des Beaux-Arts est vouée essentiellement à la peinture, à la sculpture et à la photographie.

Constituée dans sa majeure partie de dons, de legs et de prêts, la collection de peintures anciennes comprend des peintures italiennes du XII^e au XVI^e siècle ainsi que quelques représentants des écoles du Nord. La collection s'est également enrichie de peintures flamandes des XVI^e et XVII^e siècles, ainsi que de

plusieurs œuvres des écoles hollandaise, française et italienne des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Le *Bacchus, Vénus et l'Amour* (peint vers 1531) de Rosso Fiorentino constitue le fleuron de la collection de peinture ancienne.

La collection d'art moderne et contemporain du Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg donne un aperçu des divers courants qui ont parcouru le XX^e siècle et met l'accent sur l'école de Paris de la



Joseph Kutter, *Le champion*, 1932, huile sur toile (Prêt)

Joseph Kutter (1894-1941)

À Munich, Joseph Kutter avait suivi les cours de l'Académie. Il y avait connu l'expressionnisme allemand puis découvert Cézanne.

Rentré à Luxembourg en 1924, le peintre regarde vers la France et la Belgique, sans pour autant oublier l'Allemagne.

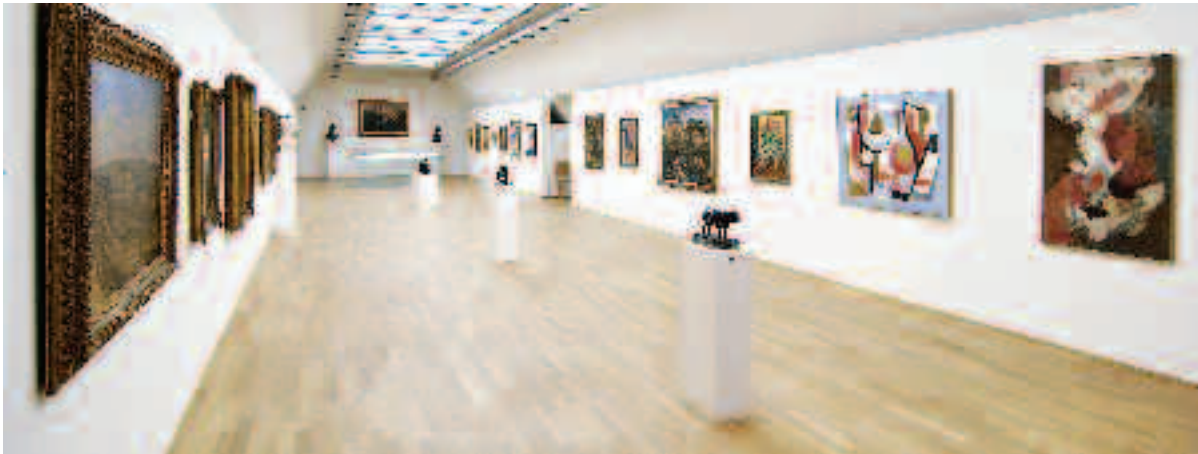
C'est d'abord dans les paysages et les bouquets de fleurs qu'apparaissent chez Kutter les tendances expressionnistes, et le Vlaminck d'après 1918 y exerce une certaine influence. Ne traduit-il pas avec pathos les sujets les plus simples, le banal, le quotidien, opposant lumière et obscurité, dramatisant la couleur ? Kutter dans ses paysages aux fortes perspectives linéaires et notamment dans ses vues enneigées ainsi que dans ses fleurs crée

période de l'après-guerre et le style de la nouvelle figuration, courant artistique qui s'affirme à partir de 1965.

Enfin, la collection d'art luxembourgeois est constituée d'œuvres émanant d'artistes morts ou vivants qui sont généralement soit de nationalité luxembourgeoise, soit nés au Luxembourg ou entrés par mariage dans une famille luxembourgeoise. En font également partie certains peintres et sculpteurs qui, pendant une période

de leur vie, ont résidé sur le territoire de l'actuel Grand-Duché et y ont parfois exercé une influence artistique.

Une fonction primordiale de la section des Beaux-Arts est l'organisation d'expositions temporaires pour éveiller, toujours à nouveau, l'intérêt du public.



En mezzanine lumineuse : l'art luxembourgeois

des compositions et des formes moins convulsées et plus solides.

De toute évidence, la figure humaine occupe une place de choix chez Kutter. Il se compare moins à un Allemand comme Hofer, qui ne méprise pas l'anecdote, qu'à des Français comme Gromaire qui se soucient essentiellement de la forme.

Ce qui distingue le Luxembourgeois, c'est qu'il est un « (...) très beau coloriste aux harmonies barbares, rauques certes, mais puissantes » (Louis Vauxcelles, *Excelsior*, 1-11-1930), « qui retrouve la riche polychromie des verreries médiévales » (Waldemar George, *Beaux-Arts*, 11-11-1938). C'est également cette riche palette, semblable aux feux qui couvent sous la cendre, qui l'écarte des expressionnistes

flamands, de Permeke notamment, dont Kutter apprécie le monumental.

Malgré les influences signalées, il est indéniable que Kutter, vivant en solitaire à Luxembourg, a su affirmer cette originalité que définit clairement Joseph-Émile Muller : « Le Luxembourgeois Joseph Kutter occupe une place à part dans le camp des expressionnistes. Il n'est ni cru ni barbare ni rustique ; il est moins brutal que vigoureux, et s'il connaît les bouleversements du cœur, il ne les traduit jamais dans un style convulsif ou chaotique ».

Entre ancien et moderne

Le Musée national d'histoire et d'art (MNHA) est le fruit d'un concours international organisé par le Fonds de rénovation de la vieille ville en 1997. L'intérêt pratique du projet lauréat de l'architecte luxembourgeois Christian Bauer est qu'il réussit à doubler les anciennes surfaces d'exposition sans que le musée grignote les maisons environnantes comme par le passé. Celles-ci retrouvent leur fonction de maisons d'habitation, répondant ainsi à l'une des missions de l'établissement public en charge de la revivification du quartier le plus ancien de Luxembourg.

Sous la place du Marché-aux-Poissons, la moitié des collections est désormais installée dans la roche qui a été creusée autour de vestiges connus mais non accessibles au public jusqu'ici, comme la cave médiévale de l'ancien Conseil provincial. Cette révélation de l'Histoire s'accompagne d'un parcours pédagogique d'esprit contemporain, mis en espace par le designer Richard Peduzzi et les conservateurs de chaque section. Le MNHA peut en effet être visité depuis le 5^e sous-sol en partant des collections préhistoriques, pour achever la visite par les trésors gallo-romains et les découvertes récentes du Moyen-Âge, installées dans la partie nouvelle. Sous les combles de l'ancien Hôtel de Scherff sont exposés l'art contemporain et les artistes luxembourgeois des XIX^e et XX^e siècles.

L'hôtel, désormais rénové, faisait partie du musée depuis son ouverture en 1939.

L'approche extérieure du MNHA est très emblématique de ce dialogue entre ancien et moderne. La place du Marché-aux-Poissons, la première de la ville après la démolition du Conseil provincial, est transformée en parvis, réinventé par l'architecte après des années d'utilisation comme parking à ciel ouvert. Christian Bauer n'aura pas non plus cherché à rivaliser avec les façades anciennes environnantes : leur dessin et découpes sont pleinement mis en valeur par le voisinage d'un espace tout en pierre, très conceptuel.

Sur le plan urbain, la nouvelle place apporte donc une respiration inattendue. Mais la surprise majeure du MNHA est que le visiteur doit franchir une façade hermétique pour accéder à l'intérieur de l'édifice. La nouvelle entrée qui se fait par cette façade principale, est aussi lisse que la place, car traitée dans le même matériau. Après l'accueil, c'est un monde intérieur de lumière qui attend le visiteur dans l'atrium. En suivant la rampe sous la verrière ou en prenant l'ascenseur, il peut visiter les différentes sections à sa guise, suivant l'ordre que lui inspire l'esprit de découverte inhérent au nouveau MNHA.

Impressum

Éditeur

Service information et presse –
Département Communication avec le citoyen

Auteurs

Romina Calò, Marianne Brausch

Layout

Bizart

Impression

...

Illustrations

© MNHA Luxembourg/Tom Lucas

ISBN 2-87999-135-8 Février 2006



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service information et presse

33, bd Roosevelt L-2450 Luxembourg
tél. : (+352) 478-21 81 / fax : (+352) 47 02 85
e-mail : info@sip.etat.lu / www.gouvernement.lu
www.luxembourg.lu